



L' APOSTOLAT DE LA PRIERE



Numéro 72 – OCTOBRE 2009

Lettre de liaison du Centre Saint-Joseph - Institut Mater Boni Consilii

350, route de Mouchy - 58400 RAVEAU - Courriel de M. l'abbé Thomas Cazalas : thomas.cazalas@aliceadsl.fr

NOTRE-DAME AUXILIATRICE par le Père Henry Ramière

in *Le Règne social du Coeur de JÉSUS*

(III^{ème} partie : *Les principaux auxiliaires du Coeur de JÉSUS*)

A ceux qui recourent au Coeur très aimant de JÉSUS-CHRIST, comme à la source de toutes les grâces ; à ceux qui, lui rappelant ses miséricordieux enseignements, le conjurent de hâter l'heureuse régénération prédite, depuis tant de siècles, à Ste Gertrude ; à ceux qui le pressent d'établir enfin sur le monde ce règne d'Amour annoncé par Ste Marguerite-Marie, JÉSUS répond en montrant sa Mère comme la coadjutrice indispensable de cette grande oeuvre, et en nous exhortant à mériter, par la ferveur et la constance de nos prières, sa toute-puissante médiation.

Tel est, en effet, le rôle de MARIE, soit à l'égard de l'Eglise entière, soit à l'égard de chaque chrétien. Elle est la médiatrice secondaire entre nous et son divin Fils, comme son divin Fils est le souverain et unique Médiateur entre DIEU et les hommes. Comme nous ne pouvons aller à DIEU que par JÉSUS, ainsi nous ne pouvons aller à JÉSUS que par MARIE. C'est dans le sein de MARIE que le Fils de DIEU a contracté avec notre nature l'ineffable union qui a fait de lui notre frère ; c'est avec son assistance qu'Il a accompli sur le Calvaire l'immolation par laquelle Il a été notre Rédempteur ; c'est en vue des prières de MARIE, auxquelles s'unissaient avec persévérance les apôtres et les saintes femmes, que ce divin Sauveur a envoyé du Ciel à son Eglise l'Esprit de sanctification ; et c'est encore à son intercession que nous sommes redevables des grâces qui pleuvent sur nous chaque jour avec tant d'abondance. Si le Coeur de JÉSUS est l'unique source de ses grâces, le Coeur de MARIE en est l'unique canal. Elle est, pour le nouvel Adam, cet aide semblable à lui, qui coopère à l'oeuvre du salut, comme la première Eve a coopéré à l'oeuvre de perdition. En se donnant lui-même à elle, J.-C. (lire JÉSUS-CHRIST) lui a donné tout ce qui lui appartient. Elle est la Reine de l'empire entier dont Il est le Roi ; tout ce qu'il possède comme Fils de DIEU, elle le possède comme Mère de JÉSUS ; et au moment où Il se dispose à faire un suprême effort d'Amour pour reconquérir cet empire terrestre, que la haine de Satan se flatte de lui arracher, Il appelle MARIE à déployer de son côté toute sa puissance, pour partager avec lui l'honneur de cette conquête.

C'est par là que MARIE achèvera de mériter ce titre d'Auxiliatrice, que lui a valu le miraculeux secours prêté par elle à l'Eglise dans toutes ses grandes nécessités.

Trois fois, depuis six siècles, l'enfer a mis en oeuvre toutes les séductions de sa perfidie et toutes les énergies de sa haine, pour arracher à J.-C. son empire terrestre, et trois fois les serviteurs de J.-C. ont été redevables à l'assistance de MARIE de leur délivrance et de leur triomphe.

Au 12^{ème} siècle, c'est du sein même de l'Eglise qu'est sorti le fléau destiné à la ravager et à la détruire. Le manichéisme, qui n'avait cessé de ronger, comme un chancre hideux, tantôt une partie, tantôt l'autre de la société chrétienne, fait simultanément son apparition en Allemagne, en Italie et dans le midi de la France ; il s'attaque au clergé aussi bien qu'aux fidèles ; en proscrivant l'Eucharistie comme une idolâtrie sacrilège et le mariage comme l'oeuvre de Satan, il corrompt tout à la fois les sources de la vie surnaturelle et de la vie sociale. C'est en vain que, pour se défendre de cet ennemi

qui les menace l'une et l'autre, dans leur existence même, la société civile et la société spirituelle unissent leurs armes et leurs efforts. Cette ligue, à laquelle jusqu'à ce jour rien n'avait pu résister, semble avoir perdu sa force. Les exhortations des papes ne sont pas écoutées ; les prélats se découragent, et les princes se tournent du côté de l'ennemi qu'ils devraient combattre. Tout semble perdu, quand apparaît sur le champ de bataille un guerrier revêtu d'une armure nouvelle, dont la vertu merveilleuse ramène la victoire dans les rangs de l'armée catholique. C'est le chevalier de MARIE ; c'est Dominique, qui, armé du Rosaire, ne tarde pas à triompher de la secte contre laquelle les foudres spirituelles et les armes matérielles avaient été également impuissantes.

Délivrée de ces ennemis visibles et mortels, l'Eglise n'en demeurerait pas moins en proie à la haine de l'ennemi invisible, dont les défaites ne font qu'irriter la rage sans diminuer ses forces. Au bout de deux siècles, il revient à la charge et, pour rendre plus inévitable le renversement de la cité sainte, il l'attaque à la fois par le dedans et par le dehors.

Au dedans, c'est une hérésie plus séduisante et plus meurtrière que le manichéisme ; plus séduisante, parce qu'elle se présente comme une réforme désirée de tous et destinée à faire cesser les désordres trop réels ; plus meurtrière, parce que le remède qu'elle apporte à la corruption des moeurs est la corruption la plus irrémédiable de la Foi.

Et, en même temps que le cri de révolte poussé en Allemagne par Luther et répété en France par Calvin, en Angleterre par Henri VIII, enlève à l'Eglise le tiers de son patrimoine et menace de lui ôter bientôt tout le reste, voilà que l'empire anti-chrétien du croissant, parvenu à l'apogée de sa puissance, se précipite sur la chrétienté. Arrivé en vue des côtes d'Italie, à la tête d'une armée formidable, le farouche successeur de Mahomet jure que bientôt il fera manger ses chevaux sur l'autel de la basilique des saints Apôtres. Et qui peut l'empêcher d'exécuter ses menaces ? En perdant son unité, la chrétienté mutilée par le protestantisme a perdu sa force. Les princes catholiques eux-mêmes, insensibles à leur commun danger et uniquement occupés de leurs funestes divisions, ferment l'oreille aux supplications du Vicaire de J.-C. Pour arrêter les innombrables et puissantes galères de la flotte musulmane, Pie V n'a pu réunir qu'un petit nombre de vaisseaux, montés par une poignée de braves. Mais Pie V est fils de S. Dominique et il n'a pas oublié le triomphe dont l'armée de DIEU a été, jadis, redevable au saint Rosaire. Il adresse donc un appel pressant à la milice qui manie ce glaive spirituel, et il l'exhorte à prêter son secours au petit bataillon qui lutte avec les armes matérielles. Cette fois, son appel est entendu ; les soldats de MARIE se lèvent dans toutes les contrées du monde catholique ; ils forment une immense armée priante, dont les vaillantes légions suppléent au petit nombre des combattants ; et le secours de MARIE, obtenu par leurs supplications, donne au choc des vaisseaux chrétiens une force irrésistible. Par cette victoire miraculeuse qu'elle révèle miraculeusement à son Pontife, la Vierge auxiliaire a porté à l'empire anti-chrétien un coup qui anéantira son prestige et d'où datera sa décadence.

En même temps, MARIE suscitait, pour écarter le péril plus redoutable de l'intérieur, un autre guerrier aussi résolu que Dominique à combattre sous ses livrées et à lui faire hommage de ses triomphes. Visitant Ignace de Loyola sur son lit de douleurs, elle lui inspirait la divine ambition de

reproduire la parfaite ressemblance de l'Homme-DIEU ; et, après avoir reçu ses serments dans le sanctuaire de Montserrat, elle lui révélait, dans la grotte de Manrèse, le plan de la campagne qui devait arrêter les conquêtes de l'hérésie. C'est un grand pape, Benoît XIV, qui va nous dire la part qui revient à la protection maternelle de MARIE dans les travaux et les succès de la Compagnie de JÉSUS. Voici ses paroles :

En mettant au service de l'Eglise de nouvelles légions, enrôlées sous l'étendard du S. Nom de JÉSUS, Ignace de Loyola, persuadé que, dans l'oeuvre de leur propre salut et de l'apostolat, lui et ses soldats auraient de rudes combats à livrer, jugea très sagement qu'il ne pouvait trouver de secours plus assuré que dans la protection de la Bhse Vierge. Aussi... roulant dans son esprit déjà de vastes projets, et résolu de faire l'apprentissage de la guerre des saints, il alla d'abord se jeter aux pieds de cette Vierge et entra sous ses auspices dans le chemin de la perfection.

Plus tard, continue Benoît XIV, après avoir choisi ses premiers compagnons d'armes et déjà sur le point de les mener au combat, il ne voulut pas d'autre sanctuaire qu'une chapelle consacrée à la Vierge, sur le Mont des Martyrs à Paris, pour se lier avec eux par de sacrés et solennels engagements; et c'est là-dessus, comme sur une pierre inébranlable, qu'il posa les premiers fondements de son institut. Et comme il avait lui-même coutume de ne prendre aucune décision, de ne mettre la main à aucune entreprise de quelque importance, sans avoir invoqué le nom de MARIE, il voulut qu'à son exemple dans tous les travaux et les ministères de leur profession, ses enfants missent avant tout leur espérance dans son intercession auprès de DIEU ; et qu'en allant affronter tant de périls pour la Foi, ils regardassent avec confiance comme leur refuge et leur rempart, en face des ennemis, cette tour inexpugnable à laquelle sont suspendus mille boucliers.

Aussi, portant à travers l'immensité des terres et des mers, devant les rois et les nations, le nom adorable de JÉSUS, ils n'ont pas cessé de publier en même temps et partout le nom très doux de MARIE ; et, en propageant la lumière de la Foi et la sainteté des moeurs, ils ont donné dans toutes les contrées des deux mondes, au culte et à l'honneur de MARIE, un merveilleux développement.

Ainsi toujours, dans ses nécessités et ses entreprises de tout genre, dans ses luttes contre des fils révoltés et dans ses conquêtes contre les infidèles, l'Eglise a constamment mis sa confiance, après la bonté et la puissance infinie de JÉSUS, dans l'amour et la protection de MARIE ; et toujours MARIE a répondu à cette confiance par des miracles de protection. Toujours, les défenseurs de la cause de J.-C. ont pu rendre à MARIE, avec une même vérité, ce témoignage que l'Eglise lui rend au nom de tous dans l'office de N.-D. Auxiliatrice : *Tandis que nous combattions, nous mettions en MARIE notre espérance, et elle est venue à notre secours : Ecce MARIA erat spes nostra, et venit in adjutorium nobis.* Après Lépante, c'est Corfou, c'est Belgrade, c'est Vienne qui ont été les théâtres de cette constante correspondance entre les espérances de l'Eglise et les prodiges de la puissance de MARIE.

En présence de faits aussi éclatants, nous n'avons pas, en vérité, grand mérite à compter avec assurance sur le secours plus efficace que les périls constants de l'Eglise rendent indispensable. Est-il besoin d'une Foi bien robuste pour prédire avec certitude, quand le soleil se couche le soir, qu'il se lèvera le lendemain matin ? De ce que DIEU a fait dans l'ordre physique jusqu'à ce jour, nous déduisons sans hésiter ce qu'Il peut et veut faire à l'avenir : pourquoi ne raisonnerions-nous pas de la même manière, relativement à l'ordre moral ? DIEU est-il moins puissant ou plus capable de se dédire, quand il s'agit de l'honneur de sa Mère et de l'intérêt de son Eglise que lorsqu'il est question des lois et des intérêts du monde matériel ? Puisque, jusqu'à ce jour, Il a constamment proportionné la grandeur des miracles à la gravité des dangers, ne doutons pas que, pour délivrer l'Eglise du péril le plus grave qu'elle ait jamais subi, Il ne prépare le plus éclatant prodige de sa droite ; mais, en même temps, n'oublions pas que, dans notre siècle comme dans les siècles passés, les

grands prodiges de la puissance de DIEU doivent être le prix des témoignages héroïques de notre confiance dans l'intercession de MARIE.

Oui, ils sont immenses les périls de l'Eglise. Assaillie à la fois, comme au 16^{ème} siècle, par les ennemis du dedans et du dehors, elle les voit se liquer ensemble avec un accord inouï jusqu'à ce jour et créer, pour la détruire, ce qui ne s'était jamais vu et ce qui est contraire à la nature des choses : l'unité dans le royaume de la division, la discipline dans la révolte, une sorte d'abnégation diabolique dans la cité de l'égoïsme. Du sein même de la chrétienté est née une hérésie plus radicale que toutes les autres puisqu'elle nie absolument tous les dogmes. Un nombre immense de baptisés professent aujourd'hui un paganisme incomparablement plus contraire à la vérité que celui des adorateurs de Jupiter : et ils ne s'en tiennent pas à la négation de la vérité, ils la haïssent, ils la détestent ; ils lui ont déclaré une guerre à mort qu'ils poursuivent avec un acharnement toujours croissant. Leur but avoué est d'anéantir l'oeuvre de DIEU dans la société d'abord, puis dans la famille, enfin dans les âmes ; et, pour atteindre sûrement ce but, ils ont formé dans le monde entier une immense société, calquée sur l'organisation de l'Eglise et des Ordres religieux. Mauvais catholiques, protestants, déistes, spirites, musulmans, athées sont enrôlés ensemble dans cette armée de la négation ; et, quelques contradictoires que soient leurs erreurs, ils s'accordent parfaitement à combattre la vérité.

Et voilà qu'à l'heure présente, cette ligue anti-chrétienne a presque partout réussi à s'emparer du souverain pouvoir. Il n'est pas un seul gouvernement qui ose la combattre et la plupart se sont mis à ses ordres. Pour exécuter son plan infernal, elle dispose de deux grandes forces auxquelles rien ne résiste : de la force des lois et de celle des canons. Notre civilisation matérielle a mis entre ses mains des moyens de persécutions incomparablement plus efficaces que ceux dont disposaient les tyrannies antiques. Le droit moderne, en délivrant l'état de tout contrôle humain, livre à sa merci tous les droits, toutes les libertés, toutes les consciences. Et, pour se garantir contre cet épouvantable despotisme, pour se préserver de la tyrannie brutale et de la tyrannie légale, l'Eglise n'a sur la terre aucun appui et elle ne peut en espérer aucun. Elle voit ses ennemis préparer les chaînes dont ils s'apprentent à la garotter, élever en l'air la croix sur laquelle ils se disposent à la clouer ; elle les entend comploter à haute voix sa mort, discuter le genre de martyre qui pourra les délivrer plus sûrement de sa royauté importune ; et c'est en vain qu'elle regarde de tous les côtés : aucun défenseur ne se lève pour la tirer des mains de ses persécuteurs ; à leur violence et à leurs menaces, ces enfants ne peuvent opposer que de stériles protestations.

Non, vraiment, la cause de DIEU ne s'est jamais vue en proie à un abandon aussi complet et à une agression aussi formidable. Et, si l'heure des grands dangers de l'Eglise doit être, pour la Vierge Auxiliatrice, l'heure des grandes manifestations de son pouvoir, nous pouvons aujourd'hui attendre d'elle des prodiges plus éclatants que ceux par lesquels elle a récompensé la confiance de nos ancêtres.

Oui, nous le pouvons, mais c'est à la condition que notre confiance soit égale à la leur et que, comme la leur, elle croitra avec nos dangers. **Privés des armes matérielles, nous avons encore la glaive de la prière, et il nous suffit pour vaincre si nous savons le manier.** DIEU veut triompher par lui-même, tout en nous réservant dans ce triomphe la part la plus glorieuse qu'Il puisse faire à ses serviteurs : le double mérite de lutter jusqu'au bout, sans aucune chance humaine de succès, et d'attendre le succès avec une confiance plus ferme que s'il nous était garanti par toutes les chances humaines. Ne nous privons pas de ce double mérite, qui est par lui-même le plus désirable de tous les succès. Poursuivie dans ces conditions, notre croisade ouvre le plus beau champ à la vaillance et à l'héroïsme ; car, lorsque tout semble présager la défaite, il ne faut pas moins de courage pour espérer que pour combattre, et pour surmonter le dégoût que pour vaincre la peur. Cet héroïsme si glorieux et si méritoire, DIEU le demande et MARIE l'attend de nous en ce moment...